

Le Brunch

On venait de manger du saumon
du jambon de montagne
sur des tranches de pains
aux six céréales
coupées en fines tranches
avec du thé vert du japon
du jus de pamplemousse et d'orange
fraîchement pressés
servis par des grands serveurs
tirés à quatre épingle

c'était le salon privé d'un palace
un dimanche midi
et deux libraires se chargeaient
de l'animation,
ils parlaient livres
romans anciens et récents
et j'étais là à leur demande

j'attendais mon tour
planqué dans un coin
et serrant mes mains autour
de mon verre
jetant un œil à la salle
pleine de bijoux, de fourrures,
de lunettes rectangulaires et de
hauts talons et de chaussures
beaucoup trop pointues pour moi
et je me disais allez tu t'en fous
tu les reverras jamais
respire
ça va aller

au bout d'une très longue heure
j'ai rejoint le libraire sur
l'estrade et il m'a présenté
au public
en majorité
des femmes des beaux quartiers
quelques maris isolés qui lisaient
le journal en réclamant plus de café
sans détacher leurs yeux des
cours de bourse

le libraire disait du bien de mon livre
c'était un peu bizarre de parler de fast-foods
et de ceux qui y travaillent ici
dans ce palace cinq étoiles
et j'avais déjà du mal à lever les yeux
mais quand les questions sont arrivées
j'étais tétanisé
je voyais rien
les gens dans la salle avaient l'air
de vagues peintures détrempées
j'étais incapable de me concentrer
et malgré tous mes efforts
je m'embrouillais et me perdais
dans des phrases inaudibles
sans queue ni tête

finalement ça s'est terminé
le libraire a plaisanté qu'il
avait été averti qu'il aurait du mal
à me tirer deux mots et
j'ai dit c'est intimidant tout ça
mais je crois que personne n'a
entendu

enfin j'ai signé deux ou trois livres et
j'ai remercié le libraire
je me suis à moitié excusé
et il a eu l'air compréhensif,
il a dit c'est bien en me serrant
le bras gentiment
comme pour me dire
tu sais c'est pas grave
t'en fais pas

ensuite je suis parti et
j'ai dit au revoir au jeune serveur
derrière le comptoir et il
m'a répondu
Au revoir Monsieur
impeccable
la classe intégrale
mais j'ai eu envie de lui dire
allez arrête mec, c'est juste moi!
tous les deux on est pareils!
je suis pas *Monsieur*!

sur le boulevard malesherbes
gris et vaste et pluvieux
des familles biens sous tous rapports

rentraient chez eux après la messe
des cartons de pâtisseries fines
entre les mains
et j'ai pressé le pas vers le métro
le plus proche

la rame est arrivée et
à l'intérieur ça sentait mauvais
les gens avaient l'air fatigués
cassés et un peu crades et affamés
et je souriais
j'étais content de les retrouver
j'étais à ma place là
c'était ça le monde et
c'était là que je vivais

je me suis assis à côté d'une petite femme
qui lisait un roman harlequin
elle a tourné les dernières pages
et ses mains tremblaient et elle a
terminé le livre d'un trait
puis elle l'a refermé sans un bruit
l'a posé sur ses genoux
le regard perdu dans le vide
l'air sacrément secouée

ensuite elle a soigneusement rangé le livre dans son sac à main et a sorti un magazine télé et elle s'est mise à le lire avec la même attention, la même concentration : je n'existais pas ni le métro ni ce dimanche plein de pluie ni les palaces et les pots d'échappements encore moins les petits fours et les brunch littéraires et j'étais soulagé et tout allait à nouveau bien.